Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 32 (1945)

Rubrik: Kunstnotizen

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ferner: Ein konkaves Raumbild von Platz oder Straße (vergl. C. J.) ist immer gut. Doch wäre hier vor allem zu prüfen, ob ohne verkehrs- oder sichthemmende Vorbauten an der Ecke von Zollrain- und Metzgergasse, selbst bei Geradeführung oder annähernder Geradeführung der ganzen Rathausfassade – die Flucht kann auch leicht gebrochen oder gekrümmt sein – nicht die Häuserreihe an der Metzgergasse jenseits der Zollrainmündung zu einer Platzkonkavität in größerem Maßstab beiträgt, wie es tatsächlich an Hand des Situationsplans möglich zu sein scheint. Das Malerische, allzu Ungeformte, absichtlich gewollt, hat leicht etwas Übertriebenes und Gekünsteltes. Wir sind mit dieser schon von Unwin betonten Einsicht zum Glück über jenen malerischen Städtebau hinausgekommen, den wir nicht zurückwünschen möchten. Es ist eine Wahrheit, die außerdem heute ihre Bestätigung in verkehrstechnischen Erwägungen findet, die jene Zeit noch nicht gekannt hat. Alle diese Punkte müßten jedoch unbedingt am Modell – wohlverstanden des ganzen Komplexes – studiert werden, bevor ein endgültiger Entscheid getroffen wird.

2. Frage: In der Turmfrage scheint erfreuliche Übereinstimmung der Meinungen zu herrschen. Da kann man dem Urteil von Dr. M. Stettler nur beipflichten, der eine Höherführung des alten Turms mit ebenso stichhaltigen wie drastischen Argumenten ablehnt. Auch der Stadtrat hat bereits in diesem Sinne dazu Stellung bezogen.
Gerade weil der Turm historisch etwas zu bedeuten hat, sollte er nicht geändert, sondern bloß von den entstellenden Giebelschrägen befreit werden. Es schadet durchaus nicht, daß der Rathausturm nur von Norden aus sichtbar ist. Dabei fällt auch eine überflüssige Konkurrenzierung der beiden, für die jetzige Stadtsilhouette charakteristischen Großtürme von Kirche und Tor dahin. *E. St.*

Kunstnotizen

Chronique Romande

Il semble bien qu'en ce printemps 1945, les peintres genevois qui ont dépassé la cinquantaine soient pris du désir de montrer au public un vaste ensemble de leurs œuvres. L'an dernier, Alexandre Blanchet le faisait à Bâle et à Berne; cette année-ci, c'est Eugène Martin qui garnit les salles de l'Athénée avec plus d'une centaine de toiles, s'échelonnant de 1912 à 1945; et le mois prochain, ce sera Maurice Barraud, dont les quarante ans de peinture rempliront le Musée Rath et l'Athénée.
Pour un peintre, exposer toute son œuvre ou à peu près, la production de plusieurs décennies de travail, c'est une rude épreuve, d'où peut résulter l'effondrement d'une réputation. Dans le cas d'Eugène Martin, on aurait pu craindre que tant de paysages, en général d'un format relativement petit, n'engendrassent une certaine monotonie. D'autant que les motifs que l'artiste a élus, il les a presque toujours trouvés aux environs de Genève et sur les bords du Léman. Mais, à la grande joie des admirateurs de Martin, cette exposition, loin de diminuer la réputation du peintre, l'a au contraire accrue.
Eugène Martin a commencé tard à peindre, sans avoir passé par une école d'art, et les circonstances ne lui ont permis de travailler qu'à ses moments perdus. Autodidacte, il courait le risque qui guette tous les autodidactes, surtout en un temps comme le nôtre où la gaucherie et l'ignorance du métier sont prônées, souhaitées, et même simulées. Mais Martin a prouvé que son ingénuité de vision était réelle, sincère; non seulement il ne s'est pas acharné à être maladroit, mais il s'est évertué à acquérir ce qui lui manquait. Aussi, en passant en revue ses toiles depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes, on constate un enrichissement graduel, une vision plus sûre, plus juste, un métier qui, sans jamais aboutir à une formule, s'affermit et se fortifie.
Pendant ces trente dernières années, on a vu naître et disparaître de nombreuses modes picturales. Martin a traversé cette époque sans leur faire la moindre concession. Jamais il n'a cédé à la tentation d'accepter tel maniérisme, telle coquetterie de facture, pour être «à la page». Il a suivi sa voie sans s'inquiéter le moins du monde des vogues passagères. Aussi son art n'a-t-il rien de démodé, n'offre aucune ride. En une époque surabondante en théories esthétiques, il a peint comme l'oiseau chante; et sans vouloir l'écraser par une comparaison accablante, dans le même esprit que peignait Corot.
Sans doute, en une trentaine d'années, il a évolué, mais toujours en faisant des progrès. Lorsque l'on examine les toiles de ses débuts, on constate que les valeurs en sont quelque peu incertaines, que les rapports de tons sont assez approximatifs. Peu à peu, l'artiste a appris à voir, à observer; sa vision est devenue plus rigoureuse, son métier plus sûr. Aujourd'hui, Eugène Martin est en pleine possession de ses moyens. Mieux que personne, il est à même de nous rendre, avec fidélité et sensibilité, les aspects divers du Léman et des régions environnantes.

•

En attendant sa grande exposition, qui doit s'ouvrir bientôt, Maurice Barraud vient de publier, aux éditions Pierre Cailler, un petit recueil de remarques sur la peinture qui a pour titre Réflexions à perte de vue. *Ce n'est pas le premier ouvrage que publie Barraud. On n'a pas oublié ses* Notes et croquis de voyage *et* Barcelone et Ailleurs, *ni ses deux plaquettes de vers,* Obliques *et* Ailleurs. *Un livre de lui sur les peintres d'autrefois et d'aujourd'hui mérite l'attention.*
Maurice Barraud n'est pas le premier peintre qui ait été tenté par la littérature. Je me suis toujours demandé pourquoi l'on ne composerait pas une anthologie qui rassemblerait des écrits de peintres célèbres; et j'espère vivement qu'un jour quelque éditeur l'entreprendra. La matière ne manquerait pas, certes; mais il faudrait l'ordonner. Je vois l'ouvrage divisé en trois grandes parties. D'abord, les écrits intimes, lettres, journaux, notes; par exemple des lettres de Michel-Ange, de Poussin, de Van Gogh, des fragments du Journal *de Delacroix. Puis les écrits théoriques: des extraits des traités d'Albert Durer et de Vasari, des* Discours *de Reynolds. Enfin, les écrits proprement littéraires: des poèmes de Michel-Ange, de Dante-Gabriel Rossetti, de Degas, un chapitre de* Dominique, *le roman de Fromentin, et un autre du roman de Félix Vallotton,* La Vie meurtrière.
L'ouvrage de Maurice Barraud tient le milieu entre l'écrit intime et l'ouvrage théorique; ce sont des notes qui ont pour sujet les maîtres espagnols, la peinture pompéienne, les artistes italiens, Delacroix, Ingres, Cézanne, et enfin une suite de réflexions à bâtons rompus, mais qui ont toujours la peinture pour objet.
Il ne faut pas demander à un ouvrage de ce genre l'objectivité de l'historien d'art professionnel. L'artiste a le droit d'avoir des parti-pris et des injustices; injustices qui souvent sont une réaction de défense contre un maître dont il craint l'influence, ou qu'il repousse après l'avoir beaucoup aimé. Ainsi, dans l'ouvrage de Barraud, on trouvera

un jugement très dur sur Degas, dont l'œuvre n'a pourtant pas été sans profit pour le Barraud d'il y a vingt-cinq ans. Ce serait le cas de citer la phrase bien connue de La Bruyère sur les enfants qui battent leur nourrice.

Plutôt qu'un aperçu objectif, on demandera à ce livre de nous renseigner sur Barraud lui-même, sur ses antipathies et sur ses sympathies, sur ses réactions devant certains maîtres. On y trouvera aussi mainte remarque fine et pénétrante. En revanche, il faut regretter une grosse bévue; à la page 108, Barraud prête à Delacroix ce propos: «Vermeer pour moi est un Grec.» Or Delacroix a dit cela de Rubens, et non de Vermeer, qui à l'époque de Delacroix était à peu près ignoré.

On regrettera surtout que trop souvent, Barraud obscurcisse sa pensée en l'enveloppant dans des préciosités, dans des coquetteries de style. A force d'user d'un langage subtil, il est souvent incompréhensible; ou bien il arrive que le marivaudage ne fasse que masquer une pensée confuse.

En veut-on un exemple? Il s'agit de Rodin.

«Sa puissance créatrice fait jaillir de son front la lave aux formes convulsées et, comme elle, ses coulées entraînent certains débris des styles qu'elle a renversés en son cours. Alors de ces styles, les angles vont percer et soutenir encore le songe.»

Il est bien dommage que Barraud, qui en tant que peintre se montre si lucide, si clairvoyant sur le but qu'il vise et les moyens qu'il emploie, ait recours à un pareil galimatias.

Heureusement, tout l'ouvrage n'est pas écrit ainsi; et comme je l'ai dit, on y trouvera bien des pages dont le lecteur fera son profit. Mais il est fâcheux que Barraud n'ait pas eu le courage d'être plus sévère envers lui-même. Son livre y eût gagné. *François Fosca.*

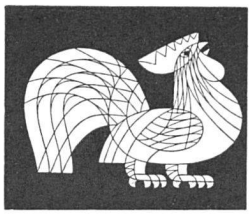
Ausstellungen

Bern

Die gute Werbedrucksache

Ausstellung des Verbandes schweizerischer Graphiker, Ortsgruppe Bern. Gewerbemuseum, 18. Februar bis 24. März 1945.

Anziehend an dieser Ausstellung war ihre Einfachheit, und gerade dies ist gar nicht so selbstverständlich.



WERBEN HEISST: DAS SCHÖNSTE UND BESTE AUFBIETEN DESSEN MAN FÄHIG IST

Doppelseite aus der Wegleitung der Ausstellung «Die gute Werbedrucksache». Maquette: R. Seßler, Bern. Zeichnung: Hans Hartmanu SWB, Bern

Werben, das heißt auffällig sein, ins Auge fallen, aus der Reihe hervortreten. Doch ausgerechnet diese Eigenschaften tragen ihre besonderen Gefahren in sich, nicht etwa nur in der Graphik, sondern in allen Werbegebieten.

Die Berner Graphiker bezweckten mit ihrer Ausstellung, Liebe und Verständnis für die unscheinbare Drucksache des Alltages zu erwecken. Daß gerade sie als Fachleute der Werbung nicht in aufdringlicher Aufmachung, sondern bescheiden, aber ernst und liebevoll ihre Aufgabe demonstrieren, das sei dankbar anerkannt. Und wir möchten hoffen, daß auch verwandte Gebiete mehr als bisher diesen Geist des guten Beispieles und sogar eines gelegentlichen Verzichtes auf einen Auftrag durchzuführen bereit sind.

In knappen, sachlichen Worten wurden die Hauptthemen der Werbegraphik aufgezeichnet. So lasen wir unter anderem: «Eine Auflage von 10 000 Exemplaren verursacht 10 000 Urteile über ihren Urheber; denn jeder Betrachter reagiert darauf entweder positiv (neu, interessant, zweckmäßig, harmonisch, gepflegt) oder negativ (alltäglich, langweilig, chaotisch, unschön, nachlässig)»

«Das Signet», so vernehmen wir aus der gefälligen und vorteilhaft aufgezogenen Ausstellungswerbeschrift, «ist der Ausgangspunkt jeder konsequenten Werbung auf lange Sicht. Es zeichnet aus, veredelt, schmückt und ist Urheber- und Qualitätsnachweis. Es eignet sich für jede Verwendungsart und findet sich hartnäckig auf allem, was von seinem Besitzer erzeugt wird oder zu seinem Eigentum gehört.» Mit solchen Worten wurde einerseits das Wesen des Graphikers, anderseits das der Ausstellung selbst umschrieben. So finden wir stichwortartig aufgezählt: das Signet, das Format, die Marke, das Inserat, die Drucksache, das Flugblatt, die Farbe, der Buchumschlag, usw., kurz, alles was eben zur Werbegraphik gehört. Wir hoffen, daß die Wirkung der Ausstellung weitgehend und in die Tiefe greifend sein möge; denn vieles ist in der Werbegraphik noch verbesserungsbedürftig, besonders auf dem Gebiete der Inserate und der Kinoreklame. In der 26 Mitglieder umfassenden Bernergruppe scheint ein guter Wind zu wehen, möge er weiterhin zu spüren sein. *ek.*

Chinesische Farbendrucke der Gegenwart

Kunstmuseum, 25. Februar bis 11. März 1945.

In der Zwischenzeit bis zum kommenden April, wo das bernische Kunstmuseum sämtliche Räume in den Dienst einer Kollektivausstellung der GSMBA stellt, werden kleinere und größere Ausstellungen verschiedener Art gezeigt: die an dieser Stelle bereits erwähnte Sammlung Nell Walden, eine kleinere Kollektion von Radierungen und Zeichnungen Fritz Paulis, eine Sonderschau «Die Lithographie der Schweiz» und, als zuletzt eröffnete Schau, eine Ausstellung chinesischer Farbendrucke der Gegenwart aus der Sammlung Jan Tschichold (Basel). Die Ausstellung macht mit einer Kunstgattung bekannt, die in China etwa seit einem Jahrtausend gepflegt wird, neben der berühmteren Farben- und Tuschmalerei aber oft übersehen wird. Die Technik kann eher mit dem Namen Holz*druck* als mit «Holzschnitt» (in dem uns geläufigen Sinne) bezeichnet werden, da die Farbe in Abstufungen wie bei einem Gemälde auf die Holzplatte aufgetragen wird. Das Ausstellungsgut ist modern, entspricht aber in seiner Haltung einem Stil, der die Tradition bewußt und pietätvoll weiterpflegt. Feinheit und Anmut pflanzlichen Lebens erblüht auf diesen Blättern, deren Reproduktionsverfahren außerordentlich zarter Übergänge und delikater Schwebungen fähig ist. Meist ist ein einzelner Blütenzweig oder eine Blume zu liebevoller Einzelbetrachtung behutsam herausgegriffen. Für Äderung und feinen Hauch dieser Naturgebilde steht